tables les derniers & souuerains effects de sa charité & amour paternel, par l'vnion eternelle auec son Fils bien-aimé: auquel auec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles.

QVATRIEME SERMON.

LVC VI.

45. *L'homme de bien tire hors choses bonnes du bon thresor de son cœur: & le mauuais homme tire choses mauuaises du mauuais thresor de son cœur: car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*

AV vingt & troisieme chapitre des Prouerbes, la Sapience diuine, laquelle est Dieu mesme, parle ainsi aux hommes, *Mon fils donne moy ton cœur.* Celui qui nous donne tout ce que nous auons de bien, qui nous donne son propre Fils, & auec lui le salut & la vie, en contr'eschange nous demande nos cœurs: lesquels lui seront agreables si lui-mesme les rend bons, & les purifie, afin que nous ne lui offrions

Digitized by Google

que ce qui est du sien. Vous donnerez l'aumosne aux pauures, le support aux infirmes, la consolation aux affligez, l'instruction aux ignorans, l'obeïssance aux Superieurs, le tribut à Cesar: mais à Dieu vous donnerez vos cœurs : c'est le tribut que tous hommes doiuent egalement, comme iadis le demi sicle du Sanctuaire, qui deuoit estre payé egalement par tous, le riche ne payoit pas plus que le pauure. En nos sacrifices spirituels les cœurs sont la portion de Dieu. C'est pourquoy és sacrifices de la Loy de Moyse les reins appartenoyent à Dieu, & falloit les faire fumer sur l'autel en la presence de l'Eternel, pource que par les reins l'Escriture Saincte entend les secrettes pensees & les intentions du cœur: comme au septieme Pseaume, où il est dit que *Dieu sonde les reins & les cœurs.* Tout ainsi que c'eust esté vne chose prodigieuse & de mauuais augure, si en la victime qu'on sacrifioit on n'eust point trouué de cœur : ainsi tout ce que nous offrons à Dieu est puant & vn augure de maux, si le cœur n'y est
Luc 21.2. point. Les deux pites offertes par la pauure vefve ont esté de plus grand prix que les aumosnes liberales des riches, pource que ceste vefve offroit son cœur auec son aumosne, mais les offrãdes des riches estoyent des offrandes ambitieuses, & des victimes sans cœur. C'est la cause pourquoy Dieu a reietté le sacrifice de Cain, & les larmes d'Esau, & le iusne de Iezabel, & les festes & nouuelles lunes des Iuifs, & les longues oraisons des Pharisiens, & les aumosnes d'Ananias & de Sapphira, pource que le cœur n'y estoit point : car sans le cœur la langue est menteuse, le zele est simulé, & les actions

les actions sont contraintes, & les meilleures œuures exterieurement se tournent en peché. Dieu possedant le cœur de l'homme possede l'homme tout entier, & tient le gouuernail de sa vie. Particulierement c'est le cœur qui gouuerne la langue; car comme dit Iesus Christ en ce passage, *L'homme de bien tire bonnes choses du thresor de son cœur.* Et *c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.*

Par ce mot de *cœur* l'Escriture Saincte quelquefois entẽd les affections d'amour ou de haine, de ioye ou de tristesse. C'est en ce sens que Dieu en sa Loy commande que nous l'aimions de tout nostre cœur. Et le Sacrificateur Heli demandoit à Anne mere de Samuel pourquoy son cœur estoit triste: mais quelquefois l'Escriture par le *cœur* entend l'entendement qui est le siege des pensees & de la cognoissance: comme quand au 29. chap. du Deuteronome Moyse dit aux Israelites, *Dieu ne vous a point donné cœur pour entendre.* Et S. Paul au 10. chap. aux Romains, dit, *qu'on croit de cœur à iustice.* Car le siege de la croyance est l'entendement.

Ici n'importe en quel sens se prend le mot de *cœur*; puis que la langue se meut non seulement selon les desirs & affections, mais aussi selon la cognoissance. Ce cœur est ici appellé vn thresor, c'est à dire le lieu ou se ramassent les pensees & les desirs tant bons que mauuais: car l'Escriture parle de deux sortes de thresors, l'vn bon & l'autre mauuais. C'est vn bon thresor que celui des aumosnes duquel Iesus Christ parle au 12. chap. de S. Luc disant, *faites-vous vn thresor és cieux qui*

ne defaille iamais. Et ce thresor dont parle S.Paul en la deuxieme aux Corinthiens chap.4. où parlant des graces de Dieu, il dit que *nous auons ce thresor en des vaisseaux de terre.*

Mais il y a vn mauuais thresor, asçauoir celui dont parle le mesme Apostre aux Romains ch.2. où parlant aux impenitens & rebelles, il dit, *Tu te thesaurises*, c'est à dire, *tu t'amasses vn thresor d'ire au iour de l'ire & du iuste iugement de Dieu.* Et S.Iaques au 5.chapit. parlant des riches auares & rauisseurs dit, qu'ils *se sont amassé vn thresor pour les derniers iours.* De ces deux sortes de thresor est parlé en ce passage, où Iesus Christ dit que *l'homme de bien tire choses bonnes du bon thresor de son cœur, & le mauuais homme tire choses mauuaises du mauuais thresor de son cœur.*

Ce mot *d'homme de bien* comprend bien des choses : car par l'homme de bien est entendu celui qui a tousiours la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qui considere tousiours Dieu comme tesmoin de ses pensees & iuge de ses actions: qui est veritable & hõneste en ses paroles, droiturier en ses actions, chaste & sobre en sa conuersation, patient en aduersité, humble en prosperité, assiduel en prieres, charitable en aumosnes, mesprisant le monde, meditant soigneusement la Parole de Dieu, bruslant du zele de la maison de Dieu, faisant à autrui comme il voudroit qu'on lui fist, & duquel la vie est vne preparation continuelle à la mort.

Car nous n'appellons point homme de bien celui qui en quelques points retient sa conuoitise, & la lasche en d'autres, qui vaque à la priere,

& à

& à l'ouye de la Parole de Dieu, mais a des haines irreconciliables. Ni celui qui est aumosnier, mais vit d'vne vie impudique. Ni celui qui vit d'vne vie sobre & honneste, mais est sans compassion enuers l'affligé. Selon qu'il y en a plusieurs qui composeroyent volontiers auec Dieu, & qui voudroyent qu'il se contentast d'vne demie obeissance, & qu'il les dispensast d'vne partie de ses commandemens.

De ces hommes de bien le nombre en est bien petit au monde: Et non seulement petit, mais aussi odieux entre les hommes de ce monde, qui parlent d'vn homme de bien auec mespris comme d'vn niais & qui ne sçait pas comment il faut viure au monde. Voire i'ose dire, que s'il n'y auoit point d'autre vie que la presente, & s'il n'y auoit point vn Dieu auquel il faut rendre conte de ses actions, le plus pauure mestier du monde seroit celui d'homme de bien.

Cependant à prendre ce mot *d'homme de bien* à la rigueur, & en sa perfection, il est certain qu'il ne se trouuera point d'homme de bien au monde; & que la sentence de Iesus Christ est veritable, qu'il n'y a *nul bon sinon Dieu.* Ainsi plusieurs sont appellés sages en l'Escriture, & toutefois S. Paul en la premiere à Timothee au chapit. 1. dit que *Dieu seul est sage.* Et Iob, & Noé, & Zacharie pere de Ichan Baptiste sont appellés iustes & entiers; cependant Salomon en l'Ecclesiaste chap. 7. dit *qu'il n'y a point d'homme iuste en la terre*, Dieu donc est bon, & seul bon, estant comparé auec les hommes: voire il est la bonté mesme. Mais ceux qui craignent Dieu sont appellés bons & iustes

en comparaiſon des meſchans, eſquels le peché reigne, & que l'Eſcriture appelle *ouuriers d'iniquité*. En meſme façon que nous diſons que les eſtoiles ſont claires, combien qu'elles ſoyent obſcures en comparaiſon du Soleil: & que la Lune eſt luiſante, combien qu'il y ait des taches en ſa face, & qu'elle n'ait autre clarté que celle qu'elle reçoit du Soleil. Ainſi ceux qui craignent Dieu & qu'il ſanctifie par ſon Eſprit ſont appellés bons en l'Eſcriture, combien qu'ils ayent des taches & imperfections, & qu'ils n'ayent aucune bonté que celle qu'ils ont receuë de Dieu.

Particulierement l'Eſcriture appelle bons ceux qui eſtans pecheurs & infirmes cheminent deuant Dieu ſans fraude & hypocriſie & en bonne conſcience: & gemiſſans ſous le fardeau de leurs infirmités implorent la grace & aſſiſtance de Dieu, & taſchent de profiter & s'auancer en la foy & en la crainte de Dieu.

De tels Ieſus Chriſt dit qu'ils tirent bonnes choſes du bon threſor de leur cœur: c'eſt à dire, qu'ayans le cœur rempli de bonnes & ſainctes penſees, ils parlent auſſi comme ils penſent, & que leurs paroles ſont conformes à ce qu'ils ont au cœur.

Ici ſeroit long à vous deduire par le menu quelles ſont les bonnes penſees du fidele, & quel ce bon threſor du cœur dont ſortent les bons propos agreables à Dieu: Pour vous les repreſenter par ordre faudroit vn plus long temps & vn meilleur eſprit. Telles eſtoyent les penſees d'Iſaac au 24. de Geneſe, où il eſt dit *qu'Iſaac eſtoit ſorti aux champs pour prier ſur le ſoir*. Telles les penſees

de S.

Digitized by Google

de S.Pierre lors qu'il monta sur la platte-forme du toict de la maison pour faire son oraison. Telles estoyent les pensees des Martyrs qui estans enfermés és cachots attendans la mort, priués de toute communication, s'entretenoyent auec Dieu, & possedoyent leurs esprits auec ioye & tranquillité. Telles les pensees de Dauid auant qu'il commençast le Pseaume 73. par ces mots, *Si est-ce que Dieu est tres-doux à son Israel, & à tous ceux qui sont nets de cœur:* Car le commencement de ce Pseaume est vn propos rompu, & vne suite d'vne longue meditation qui auoit precedé. Tout ainsi que sous la Loy de Moyse les bestes propres à estre sacrifiees, estoyent celles qui ruminent & remaschent les viandes, ainsi ceux-la seuls sont vne offrande agreable à Dieu, qui ruminent & repassent souuent en leurs esprits la Parole de Dieu, laquelle nous fournit abondamment la matiere des bonnes pensees & d'vne saincte & douce meditation. Car si vn Payen nommé Scipion se vantoit de n'estre iamais moins seul que quand il estoit seul, pource qu'en la solitude la memoire de ses prouëesses & de ses victoires l'entretenoit auec plaisir, combien plus le fidele estant seul se trouuera-il bien accompagné, ayant auec soy l'Esprit de Dieu, & la Parole de Dieu habitante en son cœur, & la memoire des combats & des victoires de nostre Seigneur Iesus, lesquelles sont les nostres? Act. 10. 9.

Pour rediger par ordre ces sainctes pensees, ie dis qu'il y en a trois sortes: car ou nous pensons à nous mesmes, ou nous pensons aux autres hommes & à nos prochains, ou nous pensons à Dieu.

Digitized by Google

Les pensees du fidele touchãt soi-mesme.

Le fidele donc pensant à soi-mesme, considerera que Dieu l'a formé à son image: dont il tirera ceste conclusion, qu'il se doit garder de souiller & deffigurer ceste image par mauuaises conuoitises, par vaines pensees, & par sollicitudes terriennes, en mesme façon que l'image d'vn Prince souuerain imprimee sur sa monnoye s'efface en la frottant contre terre.

Il considerera aussi auec douleur sa corruption naturelle & son inclination à mal: pensera à l'infirmité de son corps, à ses maladies, à sa vieillesse, aux annees qui s'escoulent auec peu d'auancement en sa pieté, à la difficulté de la tasche & du combat qui nous est proposé, au iour de la mort qui est incertain, sinon qu'il est certain qu'il ne peut estre gueres eloigné, & au conte que nous auons à rendre à Dieu.

Pensera soigneusement à la nature & dignité de sa vocation, de peur de la deshonorer, & d'estre coulpable enuers Dieu d'vne grande ingratitude. Car puis que Dieu nous a appellés pour estre ses enfans ce seroit chose indigne de viure comme les enfans de ce monde. Dieu nous appellant ses brebis nous oblige à suiure la houlette de sa parole. Nous appellant son heritage, il nous oblige à produire des fruicts de bonnes œuures par lesquelles il soit glorifié. Nous appellant bourgeois des cieux, il veut que nostre conuersation soit celeste.

Puis fera en son esprit vn denombrement des graces qu'il a receuës de Dieu, non seulement de celles qui lui sont communes auec tous les fideles, mais aussi & principalement de celles qui lui

sont

Digitized by Google

sont particulieres, qu'il a senties en tout le cours de sa vie: se ressouuenant de quels moyens Dieu s'est serui pour l'appeller à sa cognoissance, comment il a pourueu à ses necessités, & n'a point permis que la farine du coffin & l'huile de la phiole defaillissent en sa maison: il se ramenteura les perils qu'il a couru, & de quelles difficultés Dieu l'a deueloppé.

La brieueté de ses iours & la contrarieté des temps, & l'inimitié du monde, l'aduertira de racheter le temps, & empoigner les occasions, & se seruir des moyens que Dieu lui presente pour s'auancer au chemin de salut, & profiter en la cognoissance de Dieu par sa parole, & à faire vn thresor de bonnes œuures pendant qu'il a le temps: & pour se haster il se demandera souuent conte de son auancement, quel profit il a fait en la pieté depuis tant de temps que Dieu l'instruit par sa parole: quel amas il a fait de bonnes œuures: & quel thresor d'aumosnes: s'il est plus patient en iniures qu'il n'estoit l'annee passee: si ses prieres sont plus ardentes qu'auparauant, & moins diuerties de pensees vaines & estrangeres: si le mespris du monde & le degoust des choses terriennes se forme en lui: si la pensee de la mort le resioüit, & s'il l'attend comme le iour de sa deliurance, desirant de deloger pour estre auec Christ. *2. Cor. 5. Philip. 1. 23.*

Si apres ceste meditation il sent l'Esprit de Dieu respondant à ses pensees, & le consolant, & lui tesmoignant en son cœur, qu'il est des enfans de Dieu, il n'y a rien si doux que ceste meditation: c'est vn auant-goust de la cõmunication que les

Saincts ont auec Dieu au royaume des cieux: c'est le bon thresor du cœur dont parle Iesus Christ en ce passage.

II. Les pensees du fidele touchãt ses prochains.

Apres que le fidele aura ainsi pensé à soi-mesme, il tournera sa pensee vers ses prochains, & vers les exemples tant bons que mauuais qu'il a apris, & qu'il a deuant ses yeux.

Il se ramenteura les enseignemens & les sainctes actions des saincts seruiteurs de Dieu qui nous sont proposés en la sainctc Escriture: il se rememorera la constance des Martyrs du temps de nos peres, de la vertu desquels nous auons degeneré, estans tombés en vn siecle fertile en paroles, mais sterile en bonnes actions. S'il void quelque homme vertueux & craignant Dieu il s'esiouïra & rendra graces à Dieu d'auoir mis ce bon exemple deuant ses yeux afin de s'y conformer. En matiere de vertus se comparera à ceux qui sont meilleurs & plus sages & plus sçauans que lui, afin d'estre retenu en humilité: mais en matiere de richesses & d'honneur mondain, il se comparera auec ses inferieurs & qui sont plus pauures que lui, afin de ne se plaindre point de sa condition, & dire en soi-mesme, Dieu me traitte doucement au prix de tant de pauures gens.

Que si vn pauure se presente à lui, lui demandant assistance, il dira à part soi, Iesus Christ se presente à moy en l'vn de ses membres, Dieu me presente occasion de faire vne bonne œuure, & de consigner mon argent és mains de Dieu qui le rendra auec vsure.

Il profitera en la mort d'vn homme craignant Dieu,

Dieu, & comparera la fiance, la ioye, la tranquillité d'esprit de ceux qui meurent en la grace de Dieu, & sortent de ce monde sans le regretter, auec la mort des profanes ou des superstitieux, qui regrettent leurs biens & leurs voluptez, & tremblent sous la frayeur des enfers, ou d'vn Purgatoire: & afin d'auoir des prieres & suffrages pour leurs ames, enrichissent les moines, en depouillant leurs enfans. Puis dira auec le Prophete Esaye au 57. chapitre, *Le iuste est mort, & n'y a personne qui y prenne garde, il est recueilli arriere du mal, il est entré en paix, voire quiconque a cheminé deuant Dieu.* O que c'est vne chose douce & heureuse de mourir en la grace de Dieu! & que ceux là sont bien conseillés, qui y aspirent en bien viuant, & qui viuent comme il faut mourir.

L'homme craignant Dieu passant plus auant en ceste meditation, se representera deuant ses yeux tout le genre humain, parmi lequel Satan reigne si puissamment, agissant auec efficace és enfans de rebellion. Aueuglant les vns par l'idolatrie & par fausses doctrines: corrompant les autres par les voluptés, & par l'amour des richesses: animant les hommes aux combats, comme on hare des chiens: car ce spectacle lui est fort agreable. Il considerera la vanité du monde, le mauuais trauail des hommes, la confusion des affaires, le changemẽt des estats, la ruine des prouinces: comme vn corps qui hier estoit chargé de biens, & comblé d'honneurs, rend auiourd'hui vne puanteur intolerable, & est mis en terre pour estre mangé par la vermine. Commẽt les peuples

Eph. 2. v. 1. & 2.

Digitized by Google

s'entrepoussent és enfers, ayans les yeux bandés, & estans menés par la coustume. Dont estant saisi d'horreur & reuenant à soi-mesme, magnifiera auec admiration la bonté de Dieu enuers lui, l'ayant tiré d'vne si grande & generale perdition: & instruit par sa parole, & planté en son cœur la crainte de son Sainct Nom.

Item il iettera l'œil sur les iugemens de Dieu exemplaires qu'il verse sur les peuples qui resistent à sa parole: repassera en son esprit l'histoire de l'Eglise, & ses deliurances inopinees lors qu'elle sembloit estre sur le poinct d'estre exterminee, & sans esperance de ressource selon les hommes.

Que si quelcun s'est corrompu en ses mœurs, ou s'est reuolté de la vraye Religion, l'homme prudent remarquera par quels moyens Satan l'a surpris, & par quels degrés il s'est roulé en ce precipice: que cestui-ci s'est corrompu par les voluptés, & pour ne refuser rien à ses yeux & à sa conuoitise. Que cet autre s'est corrompu par oisiueté, & par mauuaises compagnies. Qu'vn autre ayant voulu paroistre, & estant mal content de sa condition, a fait plus de depense que ne portoyent ses moyens, & pour euiter la pauureté & le mespris a vendu son ame pour de l'argent, & tourné le dos à Dieu qui l'auoit honoré de sa cognoissance: & que tous en general se sont corrompus pour auoir omis l'exercice de la priere, & negligé la lecture & l'ouye de la Parole de Dieu.

III. Cõment le fidele pense à Dieu.

Toutes ces pensees seront degrez pour monter à vne plus haute meditation & eleuer son esprit à Dieu, autant que l'infirmité humaine le peut

peut porter. L'ame fidele meditera auec admiration quelle est la grandeur infinie de la Maiesté de Dieu, duquel la vie n'a point de commencement, qui habite vne lumiere inaccessible, duquel le throsne est enuironné de mille millions d'esprits prompts & appareillés à executer ses commandemens: qui tient les diables enchainez: deuant lequel les grands Rois sont comme vermisseaux, & la multitude des peuples comme bandes de sauterelles. C'est ce grand Dieu que les cieux des cieux ne contiennent pas: qui est present par tout sans estre contenu d'aucun lieu: duquel les yeux penetrent les abysmes, & le secret des cœurs: auquel les choses passees ne sont point passees, & les futures lui sont presentes. Il a fait le monde de rien par sa seule parole, & le soustient par sa vertu, & par vne autre parole le destruira au dernier iour. Il agit continuellement sans se trauailler: il meut toutes choses sans se mouuoir: il pouruoit à toutes choses sans aucun souci: il tire la lumiere des tenebres: il se sert de l'iniustice & folie des hommes pour deployer sa iustice & sa sagesse: c'est lui qui tient registre de toutes nos actions, paroles & pensees, & faut que tout homme comparoisse en son iugement pour rendre conte de sa vie: car il a en main des couronnes de gloire & d'immortalité pour ceux qui l'aiment & le craignent: & pour ses ennemis il a des peines proportionnees à sa puissance & à sa iustice.

Ces pensees meneront le fidele à d'autres pleines de douceur par lesquelles il dira en soi-mesme, ce grand Dieu estant d'vne perfection &

grandeur incomprehensible, neantmoins s'est abaissé pour l'amour de nous : il a voulu que son Fils, qui est sa Sapience & sa Parole eternelle, s'alliast auec nous, en reuestant vne chair semblable à la nostre par vne union personnelle, afin qu'estans freres du Fils de Dieu, nous soyons par ceste alliance faits enfans de Dieu. Et en ceste chair que le Fils de Dieu a prise, il a porté la peine de nos pechez : celui qui *n'a point cogneu peché, a esté fait peché afin que nous fussions iustice de Dieu en lui.* Il nous reuest de sa iustice, il nous consacre par sa Sainctetés, il nous viuifie par sa mort, il nous appose ses Anges pour gardiens, nous instruit par sa parole, nous conduit par son Esprit, se constitue debteur de nos aumosnes, se rend attentif à nos prieres : car qui sommes-nous qui osassions parler à Dieu, & lui respandre nos souspirs, n'estoit que lui-mesme nous a dicté nos prieres, & promet de les auoir agreables ?

2. Corint. 5. 21.

Ces meditations tant douces & salutaires nous sont fournies par la Parole de Dieu, en laquelle l'ame fidele considerera la Sainctetés des enseignemens, la verité des propheties, la grandeur des miracles, la maiesté auec la simplicité, par laquelle il parle egalement aux grands & aux petits, & touche les cœurs auec efficace. En ceste parole le fidele considerera les deliurances de l'Eglise, les degrez par lesquels la lumiere de l'Euangile s'est manifestee de plus en plus : l'excellence de l'alliance de Dieu & de la doctrine de nostre redemption. Et finalement les richesses incomprehensibles de l'heritage celeste, & quel est le plaisir & contentement indicible, de contem-

pler la face de Dieu, d'estre auec Iesus Christ, de se mesler auec les esprits bienheureux, & parmi les louanges des Saincts tenir sa partie en l'harmonie celeste.

Telles pensees remplissent l'esprit de contentement, ce sont meditations qui n'ont point de bout, c'est vn abysme dans lequel il y a du plaisir à se perdre, pource que c'est l'abysme de la bonté de Dieu: où le fidele estant entré auec vn tremblement religieux, en sort par louanges & actions de graces, & ne laisse iamais ces pensees que pour les reprendre & y rentrer peu apres. Par telles pensees le cœur de l'homme deuient vn bon thresor, meilleur que tous les thresors d'or & d'argent: vn thresor qui ne peut nous estre osté, & que l'homme craignant Dieu porte tousiours auec soy, & que nous emportons de ce monde en mourant.

Telles pouuoyent estre les pensees de Dauid durant la nuict, desquelles il parle au Pseaume seizieme, où il dit que *de nuict Dieu lui donne conseil, & que c'est lors que ses reins l'enseignent.* Quiconque occupe son esprit à cet exercice, ne se peut ennuyer en la solitude, & estant seul est bien accompagné: toutes les afflictions lui sont legeres: cat il detrempe toutes les amertumes de ses afflictions, de la douceur de ces pensees, & du plaisir qu'il prend à s'entretenir auec son Dieu.

Mais la pluspart des hommes ne sçait que c'est que ce thresor de bonnes pensees: car leurs cœurs sont attachés aux choses de ce monde, à leurs voluptés, à leur argent, à leurs procez, aux iniures qu'ils ont receuës. Ou si par quelques saillies ils

Digitized by Google

eleuent leurs cœurs aux choses celestes, ils retombent incontinent à terre: semblables à vn oiseau qui s'eleue par des elans pour voler, mais a vn plomb attaché au pied, qui le retire incontinent vers terre. Certainement qui pourroit depeindre en vn tableau toutes les pensees qui passent en vn iour par le cerueau d'vn homme, y verroit vn terrible meslinge de pensees mauuaises, vaines & extrauagantes: & n'y a rien de si diuers, ni de si confus que les pensees des hommes.

Les meditations creuses des superstitieux ne valent pas mieux. Ils murmurent tout bas des oraisons qu'eux-mesmes n'entendent pas, & les repetent vne cinquantaine de fois en tournant des grains. Il y a des deuots & des deuotes qui ont des ecstases & rauissemens affectés, ausquels on n'ose parler de Dieu, ni de sa mere, de peur qu'ils ne tombent en pasmoison. Ils ont des oraisons de quarante heures: on les oit parler de soliloques, & d'vnion mentale, & d'oraisons eiaculatoires, comme s'ils siringuoyent des oraisons vers le ciel. Tellement que tout le rauissement & tout le zele des Prophetes & Apostres n'est que froideur au prix. On verra vne povre femme qui deuant l'image de saincte Magdelaine, ou de saincte Catherine dira, *Nostre Pere qui es és cieux*, en vne langue qu'elle mesme n'entend pas, & que saincte Magdelaine, qu'on fait patrone des putains conuerties, n'a iamais entendues, si ce n'est qu'on vueille qu'elle ait apris le Latin depuis qu'elle est en Paradis.

Quelles pensez vous que peuuent estre les meditations d'vn povre Hermite ignorant, n'ayant aucune

aucune intelligence és Escritures ? On croit que telles personnes en la solitude s'entretiennét auec Dieu continuellement par des saincte pensees: mais plusieurs sortis de l'hermitage, disent ouuertement que la solitude est le lieu où se forgent plus qu'ailleurs les mauuaises pensees, & où le diable a beau ieu. Dont aussi le desert est le lieu que Satan a choisi pour assaillir Iesus Christ, comme plus propre à la tentation. Là vn homme deuient orgueilleux pource qu'il ne se compare qu'auec soi-mesme. Il regrette les plaisirs du monde dont il se voit eloigné. Dont Hierosme est bon tesmoing: lequel confesse que quand il viuoit és deserts de Syrie, couché sur la dure, se battant la poictrine, estant compagnon des scorpions & des bestes sauuages, il pensoit continuellement aux filles, & que les conuoitises impudiques bouilloyent dedans son cœur: dont aussi il n'y demeura pas long temps, & quitta bien tost vn si mauuais mestier. Bref pour s'entretenir de bonnes pensees en la solitude, deux choses sont requises: l'vne d'estre bien sçauant afin de penetrer dans les œuures de Dieu & pourmener son esprit par toute la nature, & se rememorer les saincts enseignemens, & les bons exemples que Dieu nous propose en sa Parole. L'autre est qu'il faut estre rempli du sainct Esprit, qui eloigne du cœur de l'homme toutes pensees mal-honnestes, tous mauuais desirs, & le chagrin qui se forme aisément en la solitude: car vn mauuais homme laissé à soi-mesme est fort mal accompagné: Ne sert rien de fuïr le monde, si on le porte auec soy.

Epist. ad Eustochium.

Par tout ce que dessus est aisé à recognoistre

que c'est vne grande estude & mal-aisee que de reigler ses pensees, & qu'il y a plus de difficulté à parler à soi-mesme comme il faut, que de parler à ses prochains.

Des paroles tãt bonnes quemauuaises.

Desquelles paroles à nos prochains l'ordre requiert que nous vous parlions, puis que (comme nous dit le Seigneur) *du bon thresor du cœur sortent les bonnes paroles*, & que *c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.* Car il est mal-aisé que d'vn cœur peruers sortent de bons propos; si ce n'est pour vn temps, comme font les hypocrites.

O que c'est vne estude importante & pleine de difficulté que de gouuerner sa langue, en sorte qu'on n'offense point Dieu en ses paroles! Et que c'est à bon droit que S. Iaques chapitre 3. dit, que *celuy qui ne choppe point en parole est homme parfaict.*

La parole voirement est vne œuure de Dieu admirable, & qui discerne l'hõme d'auec la beste. Mais aussi c'est ce dont l'homme abuse le plus, & qui fait plus de mal au monde. C'est la langue qui blaspheme le nom de Dieu, qui controolle ses actions, qui presche le mensonge, & peint de couleurs d'eloquence vne fausse doctrine.

C'est la langue qui detracte & mesdit du prochain, & iette des calomnies contre la vie des innocens, tellement qu'il y a telles paroles qui sont comme flesches aiguës, & comme charbons ardens, comme il est dit au Pseaume 120.

C'est la langue qui ment, & qui ayant esté donnee à l'homme pour descouurir sa pẽsee, est ordinairement employee à la deguiser, semblable aux horloges

horloges detraquees qui sonnent autrement qu'elles ne marquent, & aux boetes de drogues qui ont des inscriptions trompeuses, sur lesquelles est escrit *Rhubarbe*, mais au dedans c'est arsenic. C'est la langue de l'homme qui trompe, qui endort par flatteries ceux dont on machine la ruine: qui seme les querelles, qui donne des mauuais conseils, qui prononce des paroles sales, qui debagoule des iniures atroces, qu'on voudroit puis apres retenir pour beaucoup : qui employe la plus grand' part de la vie de l'homme en paroles dont les deux tiers sont inutiles, & le reste est pernicieux & nuisible à celui qui parle & à ceux qui escoutent. Par la langue vous recognoistrez les mœurs des hommes, en mesme façon que les Galaadites discernoyent les Ephraïmites à leur prononciation. Si quelcun prend plaisir à parler de choses sainctes, on dira de lui ce que ceste chambriere disoit de sainct Pierre, *Vrayement tu es de ceux-la, car ton langage te donne à cognoistre.* Bref la vie & la mort sont en la puissance de la langue, comme dit Salomon au 18. chap. des Prouerbes : & S. Iaques dit que *la langue est vn monde d'iniquité.*

Pour ces causes Dauid au Pseaume 39. dit auoir soigneusement pris garde à sa langue, & auoir dit en soi-mesme, *Ie prendrai garde à mes voyes, que ie ne peche par ma langue, & garderai ma bouche comme auec vne museliere.* Lequel Pseaume estant leu deuant vn Ancien, il commanda au lecteur de s'arrester au premier verset, disant, voila de la tasche assez, & au bout de dix ans disoit n'auoir encore bien apris ceste leçon.

Digitized by Google

Pourtant il n'y a point de paroles plus profitables que celles qui enseignent à reigler nos paroles: car aprenans à bien parler, nous apprendrons aussi à bien viure: en reiglant nos paroles, nous reiglerons aussi nos actions.

En premier lieu l'Escriture nous commande d'estre veritables en nos paroles, parlans en rondeur & simplici.é. C'est ce que dit S. Paul Ephes. 4. *Parquoy ayans depouïllé le mensonge, parlez en verité chacun à son prochain.* Remarquez ce mot de *depouïller*: car l'Apostre parle du mensonge comme d'vn manteau qui couure beaucoup d'ordures, pource que tous les autres vices se couurent & se cachent sous le mensonge. Dauid au Pseaume cinquieme dit que *Dieu fait perir ceux qui proferent mensonge, & qu'il a en abomination l'homme de sang & le trompeur:* mettant les menteurs & les meurtriers en mesme rang. Et la Parole de Dieu, appellant Dieu, le Dieu de verité, & le diable le pere de mensonge, nous baille tacitement le chois, lequel nous aimons mieux, ou en disant la verité estre imitateurs de Dieu, ou en mentant ressembler au diable. Celui qui dit la verité glorifie Dieu, comme disoit Iosué à Achan l'exhortant à confesser la verité: *Mon fils donne gloire à Dieu.* Car celui qui craint de mentir dit en soi-mesme, *Dieu hait le mensonge, & il cognoist toutes choses, viendrois-ie à mentir deuant luis en vain tascherois-ie à me deguiser & contrefaire en sa presence.* Mais le menteur accuse tacitement Dieu d'aueuglement: c'est vn vice penible & qui tourmente les menteurs: car on a bien de la peine à se contrefaire: & en fin le masque tombe, & la verité se

Ios. 7.19.

descou-

descouure : & le iuste salaire d'vn menteur ordinaire est, qu'on se deffie tousiours de lui, & qu'on ne le croit pas, lors qu'il dit choses vrayes & y adiouste des sermens. Non pas qu'il faille tousiours dire tout ce qu'on pense, car toute verité n'est pas bonne à dire : Il y a plusieurs choses qu'il faut tenir secrettes. Seulement ie dis qu'il ne faut iamais parler contre la verité.

A la verité en paroles faut adiouster l'honnesteté, & s'abstenir de toutes paroles vaines & impudiques, selon le conseil de S. Paul aux Ephesiens chapitre 4. *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche, mais celui qui est à edification, afin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent.* Et au 5. chapitre, *Que paillardise & toute souillure ne soit pas mesme nommee entre vous, ainsi qu'il appartient aux Saincts.* Or le vray moyen de s'abstenir de sales paroles, est de suiure le conseil de Iesus Christ, asçauoir d'auoir le cœur plein de bonnes & sainctes pensees: car de l'abondance du cœur la bouche parle. Si vous aimez Dieu vous prendrez plaisir à parler de lui, & de ses œuures, & de ses enseignemens, & à le glorifier en vos paroles. Si vostre cœur est vn cabinet de sainctes pensees, vous tirerez de ce bon thresor choses bonnes & sainctes : mais du cœur d'vn homme qui bruslé de sales conuoitises sortent des vilaines paroles comme estincelles d'vne fournaise ardente: & comme vne odeur infecte d'vn puant egoust. Lesquelles paroles receuës auec plaisir par les assistans sont allumettes de mauuais desirs, & vne puissante contagion.

Item pour garder sa langue de paroles où Dieu soit offensé, faut reprimer sa colere: car la colere

fait vomir force iniures, & prononcer force paroles outrageuses & indiscretes dont on se repent puis apres tout à loisir. C'est ce que dit S. Iaques au chapitre 1. *Que tout homme soit prompt à ouïr, & tardif à parler, & tardif à courroux :* enseignant que la colere & la discretion en paroles sont choses incompatibles. La colere est vn vice furieux qui se venge contre soi-mesme, qui se brusle pour eschauder vn autre: qui iure & blaspheme se vengeant contre Dieu, à cause que son prochain l'a offensé: il se prend à Dieu comme si Dieu auoit besoin de lui: Il enjambe sur la charge de Dieu qui dit, *à moy est la vengeance*, Rom. 12.

Est aussi necessaire pour bien conduire sa langue de s'accoustumer à parler peu. Car comme dit Salomon, *En beaucoup de paroles il n'y a point faute de vanité.* Mesme le fol quand il se taist est estimé sage. Pour ceste fin Dieu a donné à l'homme deux oreilles, mais ne lui a donné qu'vne bouche, pource qu'il faut beaucoup plus ouïr que parler. Mesme en parlant à Dieu, l'Ecclesiaste commande d'vser de peu de paroles. Et Iesus Christ au 6. de S. Matthieu condamne les longues oraisons des Pharisiens. Non pas que toutes longues prieres soyent à condamner. La priere de Salomon en la dedicace du temple est fort longue; & celle de Daniel au neufuieme chapitre: & y a des Pseaumes de plusieurs fueillets. Mais nous appellons vne oraison trop longue en laquelle il y a des redites & des paroles superflues. Dont s'ensuit qu'vne priere de deux lignes est trop longue quand il y a quelque chose de superflu.

Prouerb. 10. & 17

Eccles. 5. vers. 2.

1. Rois 8.

Voici encore vn bon conseil pour bien gouuerner

uernet sa langue, asçauoir de fuir l'oisiueté, trauailler de ses mains, & s'employer soigneusement à la charge que Dieu nous a commise, en la Republique ou en l'Eglise. Car celui qui s'occupe à des actions necessaires, ne s'amusera point à des paroles inutiles. Par faute d'auoir des affaires chés soy, on s'amuse à parler des affaires d'autruy. Qui est la raison pourquoy Iesus Christ appelle les paroles vaines & malhonnestes, *paroles oisiues*, pour ce qu'elles procedent ordinairement d'oisiueté & de faute d'occupation: qui est vn vice que S. Paul en la 1. à Timothee remarque és femmes, desquelles il dit, *qu'elles apprennent à aller de maison en maison, & sont non seulement oisiues, mais aussi babillardes, & parlantes de choses mal-seantes.* Où vous voyez qu'il accouple le babil auec l'oisiueté. C'est à quoy bien souuent se passent les visites des apresdisnees: car tout le matin des femmes oisiues & delicates s'employe à se peigner & à s'habiller. Plusieurs personnes assises pour causer escouteront quelque femme qui mesdit de son prochain, ou quelcun qui dit des paroles malhonnestes pour resiouïr la compagnie. Celui qui voudroit par quelques sainctes paroles interrompre ces vains discours seroit estimé vn troublefeste & vn homme importun. *Math. 12. 36.*

A mesme fin l'Escriture defend l'yurongnerie, laquelle ne cele rien, & noyant la raison dans le vin, fait dire choses qu'on voudroit puis apres retenir pour beaucoup. Vne heure d'yurongnerie descouure des secrets de plusieurs annees: c'est ce que nous enseigne S. Paul aux Ephesiens ch. 5. *Ne vous enyurez point de vin auquel y a dissolution,*

mais soyez remplis du S. Esprit : parlans entre vous par Pseaumes, loüanges & chansons spirituelles. Nous donnant à entendre que l'yurongnerie pousse plustost l'homme à toute autre sorte de paroles, qu'à celles de loüanges de Dieu & d'action de graces. Salomon au 7. chap. du Cantique dit que *le vin fait parler les levres des dormans*, combien plus de ceux qui veillent?

Faut aussi se souuenir que l'Apostre en la premiere aux Corinthiens au 6. chap. dit que *nos corps sont temples du S. Esprit.* En ce temple nos langues sont ce qu'estoyent les harpes sacrees au temple de Salomon, destinees à resonner les louanges de Dieu. Tout ainsi donc que c'eust esté vne horrible profanation que de iouër des chansons profanes sur ces instrumens sacrés, ainsi c'est vne grande profanation, & vn renuersement de l'œuure de Dieu, & de l'intention du Createur que d'employer à choses vaines & profanes la langue que Dieu a donnee à l'homme pour prononcer ses louanges & publier sa vertu. Dont aussi en la langue de l'Ancien Testament, la langue de l'homme est souuent appellee d'vn mot qui signifie *gloire & louange.*

Genes. 49. 6.
Ps. 16. 9.
Ps. 57. 9.

Item pour s'empescher de mal parler auec les hommes vn souuerain remede est de parler souuent auec Dieu : car pendant que vous vous entretiendrez auec Dieu par prieres assiduelles, il ne faut pas craindre que vous parliez mal de vos prochains. Est malaisé qu'vn qui a prié Dieu auec ardeur, vienne incontinent apres à prononcer paroles dissoluës ou mensongeres, contraires aux vertus qu'il a demandees à Dieu par sa priere.

En ge-

Digitized by Google

En general pour contenir sa langue dans les limites d'honnesteté & de verité, faut se souuenir tousiours des paroles du Seigneur au 12. chap. de S. Matthieu, *Que les hommes rendront conte à Dieu de toute parole oisiue au iour du iugement.* Et de ce que dit Malachie au chap. 3 que Dieu tient registre des paroles de ceux qui le craignent, par lesquelles ils se consolent & encouragent mutuellement. Car qui est celui qui sçachant que quelcun met par escrit toutes ses paroles, pour lui en faire des reproches en iustice, voulust proferer choses peruerses & malhonnestes en sa presence? Comment donc osons-nous proferer tant de mauuaises paroles, tant de mensonges, tant de mesdisances, iuremens, paroles impudiques en presence de Dieu qui en tient registre & qui n'oublie rien, & nous en demandera conte au dernier iour?

Tous ces conseils pour retenir la langue en son deuoir, dependent de celui que Iesus Christ nous donne en ce passage, asçauoir que nous remplissions nos cœurs de bonnes pensees, & en faisions vn amas comme en vn thresor, pource que *de l'abondance du cœur la bouche parle.*

Si la Parole de Dieu habite plantureusement en vos cœurs, aussi vos paroles seront confites au sel de la Parole de Dieu. Et toutes les choses que nous vous auons dites qui sont la matiere des sainctes meditations, seront aussi le suiet de vos paroles, soit que vous parliez de vous mesmes, soit que vous parliez de vos prochains, soit que vous parliez de Dieu. Tout ce qu'il y a d'œuures de Dieu en la nature & en la conduite du monde,

Digitized by Google

ou en la conseruation de son Eglise, laquelle il conserue comme vne brebis entre les pattes de la louue; & comme les trois compagnons de Daniel en la fournaise ardente : tous les enseignemens de la Parole de Dieu: tout ce que vous auez receu de graces de Dieu : toutes celles que vous attendez de sa bonté : tous les deuoirs que Dieu attend de vous, toutes les occasions de bonnes œuures, vous ayant rempli le cœur de sainctes pensees, mouura aussi vos langues à parler de ces mesmes choses : car de l'abondance du cœur la bouche parle.

O combien sommes-nous eloignés de ces reigles! combien de vaines pensees & de mauuais desirs, & de sollicitudes mondaines, brouillent & trauersent vos esprits. Mesme en ceux qui craignent Dieu & l'aiment, le soin de la famille, la crainte d'auoir faute, vne iniure receuë, vn procez douteux, l'incertitude des affaires publiques remplissent le cœur de pensees importunes & de sollicitudes terriennes.

Nostre grand Dieu dont les compassions sont tendres & la misericorde infinie, vueille remplir nos entendemens de sa cognoissance, & nos cœurs de son amour: afin que d'vne si bonne source decoulent des paroles par lesquelles il soit glorifié & nos prochains edifiés. Et pour clorre ce propos par les paroles par lesquelles Dauid finit le dix-neufuieme Pseaume, que chacun de nous face à Dieu ceste priere, *Que les paroles de ma bouche, & la meditation de mon cœur, te soyent agreables, ô Eternel, mon Rocher & mon Redempteur.* Ainsi soit-il.

CINQVIE-